

# Caran d'Ache intègre les travailleurs handicapés

**MOTIVÉS** Une dizaine de travailleurs en situation de handicap travaillent chaque jour au sein de l'atelier intégré de Caran d'Ache à Thônex (GE).

**ENTRAIDE** Certaines entreprises assument mieux que d'autres leur responsabilité sociale. Caran d'Ache est de celles-là puisqu'elle donne du travail à des personnes en situation de handicap et y gagne sur tous les tableaux. Nous sommes allés à leur rencontre.



Il est de bon ton de fustiger les grandes entreprises, lesquelles n'auraient d'yeux que pour la recherche du profit maximum. C'est malheureusement encore trop souvent le cas. Caran d'Ache n'est pas de celles-là. La célèbre fabrique d'instruments d'écriture et de dessin, basée à Thônex (GE) et fondée en 1915, dispose en son sein un « atelier intégré ». Depuis 2010, une trentaine de personnes en situation de handicap, y travaillent.

« Ces personnes officient à l'emballage et à l'étiquetage de 1,5 et 2 millions d'articles chaque année. Elles nous fournissent 500 h de travail par mois en moyenne, via un contrat de prestation avec les Etablissements publics pour l'intégration (EPI). Ces collègues sont très impliqués et jamais les derniers à me suggérer des améliorations lorsqu'on se croise dans les couloirs. Et il faut parfois lutter pour leur faire prendre des vacances », souligne amusé Jean-François de Saussure, CEO de l'entreprise.

## Valorisant et socialisant

La plupart ont une déficience intellectuelle ou des troubles psychiques. Bénéficiant d'une rente AI, ces personnes ne sont pas dans l'obligation d'avoir un revenu pour subvenir à leurs besoins, mais d'après la Convention de l'ONU relative à leurs droits, elles doivent pouvoir travailler si elles en ont l'envie et les capacités. « Travailler nourrit leur besoin de normalité tout en les valorisant et en étoffant leur cercle social », résume Philippe Bermond, chef de service des ateliers, aux EPI.

Nikolaï Dounaevski, 40 ans et qui officie à l'atelier depuis son ouverture, confirme : « Bosser ici me donne le pouvoir de voir ce dont je suis capable. Je me sens bien dans cet atelier. On s'y amuse tout en fournissant un travail aussi sérieux que n'importe qui d'autre. » Et Agune Surafel, 28 ans, d'affirmer plus péniblement, sans interrompre sa tâche : « Travailler ici m'occupe et me rapporte de l'argent. Je suis fier. »

## Cela a évité de délocaliser

Christophe Sigwalt, l'agent technique qui encadre tout ce petit monde, se dit « épaté par la conscience professionnelle » de son

équipe. Chaque matin, il réunit ces travailleurs et ensemble, ils décident de la répartition des tâches. L'encadrant doit jongler avec les forces en présence pour venir à bout de sa mission du jour. Ce n'est pas forcément évident car les plus rapides vont parfois trois fois plus vite que les plus lents. Pour trouver de l'inspiration, le professionnel confesse avoir une citation de la pédagogue Maria Montessori en tête en permanence : « Aide-moi à faire seul ! »

Sans ces employés, un peu meilleur marché que la moyenne, Caran d'Ache aurait été contraint de délocaliser ces missions de conditionnement dans des pays à bas-coût. La présence de ces travailleurs pas tout à fait comme les autres au sein de l'entreprise est aussi un plus pour l'ambiance générale. Rolf Gobet, directeur des services socioprofessionnels des Etablissements publics pour l'intégration (EPI), affirme que « leur présence joyeuse amène à relativiser ses propres bobos de valide ». L'ex-conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann avait d'ailleurs pu s'en rendre compte lors d'une visite ici en 2017.

[www.carandache.com](http://www.carandache.com)

Laurent Grabet



Nikolaï Dounaevski.